

COLONISATION

Dire toute la vérité, surtout quand on ne peut la parer de belles phrases et de fleurs de rhétorique; ajouter des ombres aux tableaux qu'on a fait si riants et si nombreux, en montrer les revers ou enlever le voile, tout cela est chose difficile, je le sais, aussi ai-je beaucoup hésité à écrire ces quelques pages. Mais en présence des nuages existants, mon tableau sera plus réel et conséquemment excusable, à la lumière des graves événements qui se déroulent actuellement, tout citoyen n'est-il pas désireux que les grands problèmes soient des mieux solutionnés et que le public en retire tout le profit possible. La colonisation est certainement de toutes ces questions d'intérêt primordial celle qui doit tout particulièrement retenir notre attention.

Elle était déjà très importante, dans l'opinion de tous. Les Gouvernements vendent pour trente piastres des lots pour lesquels ils pourraient obtenir un prix jusqu'à vingt fois plus élevé des marchands de bois, et cela comptant, sans aucun trouble. La somme payée, et souvent plus, est remise pour l'ouverture du chemin, en sus de l'aide donné pour les routes et les ponts.

C'est pour les colons de demain que le ministre des Terres a créé des réserves; que l'on refuse des lots aux spéculateurs et que l'on dépense de fortes sommes pour l'arpentage, l'inspection et la classification de nouveaux territoires. En un mot, la colonisation est une des constantes pré-occupations de nos administrateurs, soit qu'il s'agisse de la vente d'un lot, soit qu'il faille procéder à une annulation de vente soit qu'il s'agisse d'accorder de nouveaux délais pour le défrichement et la résidence.

De brillants auteurs en ont encore fait le thème de leurs meilleurs écrits, d'éloquents orateurs en ont proclamé la nécessité, comme les bienfaits, notre clergé, comme la presse, a grandement contribué à la popularité d'une si belle cause. Enfin, d'habiles politiciens s'en sont emparée et l'ont éloquentement traitée dans toutes leurs harangues populaires. Et dans tout cela, rien n'est de trop, pour le vrai colon qui, par un travail ardu et constant, a fait d'une parcelle de la forêt, une de ces fermes productives qui lui assurent l'aisance et l'indépendance; ce n'est pas trop pour celui qui sans spéculation, sans dévasta-